

DU 30 MARS AU 7 AVRIL 2017

KARAMAZOV

D'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor DOSTOÏEVSKI / Mise en scène Jean BELLORINI



CONTACT PRESSE

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org
Login : presse / Mot de passe : presse

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

DU 30 MARS AU 7 AVRIL 2017

KARAMAZOV

D'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor DOSTOÏEVSKI

Mise en scène Jean BELLORINI

Avec

François Deblock,
Mathieu Delmonté,
Karyll Elgrichi,
Jean-Christophe Folly,
Jules Garreau,
Camille de La Guillonnière,
Jacques Hadjaje,
Blanche Leleu,
Clara Mayer,
Teddy Melis,
Marc Plas,
Benoit Prisset,
Geoffroy Rondeau,
Hugo Sablic

Scénographie et lumière Jean Bellorini

Costumes, accessoires Macha Makeïeff

Création musicale Jean Bellorini, Michalis Boliakis, Hugo Sablic

Création sonore Sébastien Trouvé

Production : Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

Coproduction : Festival d'Avignon, La Criée – Théâtre national de Marseille, Théâtre de Carouge – Atelier de Genève, Maison de la Culture d'Amiens, MAC de Créteil – Scène nationale, Scène nationale du Sud-Aquitain – Bayonne, Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Grand R – Scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre de Caen, Domaine d'O – Domaine départemental d'art et de culture – Montpellier, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Pôle National des Arts du Cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, Treize Arches – Scène conventionnée de Brive-la-Gaillarde, Espace Jean Legendre – Théâtre de Compiègne – Scène nationale en préfiguration, Opéra de Massy

Avec le soutien de la Région Île-de-France

Le texte est publié aux Éditions Actes Sud, collection Babel

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AUX CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Jeudi 30 mars à 19h

Vendredi 31 mars à 19h

Samedi 1 avril à 19h

Dimanche 2 avril à 16h

Mardi 4 avril à 19h

Mercredi 5 avril à 19h

Jeudi 6 avril à 19h

Vendredi 7 avril à 19h

Durée envisagée : 4h35

« ON COMPARE PARFOIS LA CRUAUTÉ DE L'HOMME À CELLE DES FAUVES, C'EST FAIRE INJURE À CES DERNIERS. »

Fédor Dostoïevski

Les Frères Karamazov est un roman réunissant intrigue policière, histoires d'amour et exposés métaphysiques. Les personnages inoubliables, déchirés par leurs conflits intérieurs, recherchent une vérité qui n'a rien à voir avec une quête de la raison.

Il y a les fils légitimes, brillants de passion et de questions : Dimitri l'amoureux passionné, Ivan le philosophe, Aliocha le mystique. Face à eux se place le bâtard, Smerdiakov, cynique et haineux, dégoûté par sa condition de domestique. Au hasard de la vie, ces quatre frères se retrouvent dans la ville paternelle et se construisent tant bien que mal, entre amour et abjection filiale. En proie aux questionnements de la vie, de la chair et de la foi, ils se heurtent à un père bouffon et jouisseur, face auquel aucune de leur ligne de vie ne tient. Le meurtre, qui fait vriller le roman philosophique en roman policier, met cette fratrie tourmentée face à la question de la responsabilité. Qui est coupable, celui qui porte le coup, ou celui qui n'empêche pas que le coup soit porté ?

Après avoir récemment travaillé à partir de matériaux théâtraux (*La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom ou La Vie et la mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, *Cupidon est malade* de Pauline Sales), Jean Bellorini reprend son exploration d'œuvres littéraires narratives en s'emparant de l'ultime chef-d'œuvre de Fédor Dostoïevski. Entouré de sa troupe de comédiens-musiciens-chanteurs, rejoint par de nouveaux artistes, accompagné de Camille de La Guillonnière pour l'adaptation et en collaboration avec le traducteur André Markowicz, il souhaite rendre toute la force poétique et lyrique de l'œuvre.

Fiodor Pavlovitch : Moi, mon très cher Alexéï Fiodorovitch, j'ai l'intention de vivre en ce monde aussi longtemps que possible, je vous le donne à savoir, et c'est pourquoi j'ai besoin du moindre petit kopeck, et plus je vivrai longtemps, plus j'en aurai besoin. Maintenant, malgré tout, je suis un homme, j'ai juste cinquante-cinq ans, et je vais rester encore vingt ans de plus sur cette ligne-là, et quand, n'est-ce pas, j'aurai vieilli – une fois que je serai pourri, elles ne viendront plus de bon gré, alors c'est là que j'aurai besoin d'argent. Parce que je veux vivre jusqu'à la fin de mes jours dans ma fange, gardez ça en mémoire. Dans la fange, on se sent mieux : tout le monde en dit pis que pendre, mais tout le monde vit dedans, sauf que, pour tous, c'est en cachette, et, moi, c'est au grand jour. Et moi, ton paradis, Alexéï Fiodorovitch, je n'en veux pas. Je suis méchant comme homme.

Les Frères Karamazov (extrait)

(...)

Commençant l'histoire de la vie de mon héros, Alexéï Fiodorovitch Karamazov, je me trouve dans une certaine perplexité. Je veux dire : je déclare, certes, qu' Alexéï Fiodorovitch est mon héros, mais, néanmoins, je suis bien placé pour savoir que cet homme-là est tout sauf un grand homme, ce qui m'amène à prévoir les inévitables questions du genre : qu'a-t-il donc, votre Alexéï Fiodorovitch, de si remarquable, que vous l'ayez choisi pour être votre héros ? Qu'a-t-il fait de particulier ? De qui et pour quoi est-il connu ? Pourquoi, moi, lecteur, dois-je perdre du temps à étudier les faits de sa vie ? La dernière question est la plus fatale, car je ne peux y apporter qu'une seule réponse : « Vous le verrez peut-être dans le roman. » Mais si on lit le roman et qu'on ne le voit pas, si on reste en désaccord avec moi quant au caractère remarquable d'Alexéï Fiodorovitch ? Je le dis, parce que, le deuil au cœur, je le pressens. Pour moi, c'est un homme remarquable, mais, réellement, je doute de réussir à le démontrer au lecteur.

Le fait est que c'est un grand homme, certes, mais encore indéterminé, non parvenu à la pleine clarté. Du reste, il est étrange, dans une époque comme la nôtre, d'exiger des gens de la clarté. Une chose, est, je crois, plus ou moins hors de doute : c'est un homme étrange, voire un original.

Mais le fait d'être étrange ou original nuirait plutôt que de donner un droit à l'attention, surtout quand tout le monde s'efforce d'unifier les particularismes et de trouver ne serait-ce qu'un soupçon de langue commune à cette bêtise collective. L'original, lui, dans la plupart des cas, c'est un cas particulier, une mise à part. Vous ne pensez pas ? Eh bien, c'est si vous n'êtes pas d'accord avec cette dernière thèse et si vous me répondez : « Non », ou « Pas toujours », que, peut-être, je me sentirai reprendre courage au sujet de l'importance de mon héros Alexéï Fiodorovitch. Car non seulement un original n'est « pas toujours » un cas particulier et une mise à part, mais, au contraire, il arrive que ce soit lui, j'ai l'impression, qui porte en lui cette espèce de noyau du grand tout, et que les autres gens de son époque – tous, par une espèce de souffle de vent qui passe, allez savoir pourquoi, pour un temps, ce grand tout, ils s'en sont détachés...

Je ne me serais jamais lancé, au demeurant, dans ces explications si vagues et si peu intéressantes, et j'aurais commencé tout simplement sans préface : ça plaît – on lira de toute façon ; or le malheur veut que, d'histoire d'une vie, j'en ai une seule, mais, de romans, j'en ai deux. Le roman essentiel, c'est le second – l'activité de mon héros, cette fois, dans notre temps, je veux dire au moment précis, contemporain, que nous vivons. Le premier roman, quant à lui, s'est déroulé il y a treize ans, et ce n'est même presque pas un roman, c'est juste un moment de la première jeunesse de mon héros. Me passer de ce roman est impossible, parce qu'il y a trop de choses du second roman qu'on ne comprendrait pas. Mais, de cette façon, mes difficultés premières se compliquent encore : si, moi, n'est-ce pas, c'est-à-dire le biographe lui-même, je pense qu'un seul roman, si ça se trouve, pour un héros aussi modeste et indéterminé, pourrait être superflu, de quoi ai-je l'air quand je me présente avec deux, et comment expliquer une telle prétention de ma part ?

Puisque je me perds à essayer de résoudre ces questions, je me décide à les laisser de côté sans les résoudre du tout. Il va de soi que le lecteur perspicace a déjà deviné depuis longtemps que je tendais à cela depuis le tout début, et qu'il ne faisait que s'énerver contre moi en se demandant pourquoi je dépensais pour rien des mots stériles et un temps précieux. Mais, à cela, je peux faire une réponse précise : j'ai dépensé des paroles stériles et du temps précieux, d'abord, par politesse, et, ensuite, par ruse : on a beau dire, enfin, je vous aurai quand même prévenu de telle ou telle chose. Remarquez, je suis même content que mon roman se soit divisé de lui-même en deux récits « dans l'unité fondamentale de l'ensemble » : après avoir pris connaissance du premier récit, le lecteur pourra juger de lui-même si cela vaut la peine, de son point de vue, d'entamer le second. Bien sûr, personne n'est obligé à rien ; on peut aussi laisser tomber le livre après les deux premières pages du premier récit, pour ne plus jamais le rouvrir. Mais il existe tout de même des lecteurs assez scrupuleux qui souhaiteront coûte que coûte lire jusqu'au bout, pour ne pas se tromper dans leur jugement impartial : je pense, par exemple, à tous les critiques russes. Et donc, mettons, devant ces gens-là, je me sens quand même le cœur un peu plus léger : malgré tout leur soin et leur honnêteté, je leur donne, quoi qu'on dise, un prétexte des plus légitime pour laisser tomber le récit dès le premier épisode du roman. Bon, voilà toute l'introduction. J'en conviens parfaitement, elle ne sert à rien du tout, mais, puisqu'elle est écrite, qu'elle reste. Sur ce, au fait.

Féodor Dostoïevski



NOTE D'INTENTION

« IL FAUT ENCORE AVOIR DU CHAOS EN SOI POUR POUVOIR ENFANTER UNE ÉTOILE QUI DANSE. »

Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche

En 2008, Patrice Chéreau faisait une lecture du *Grand Inquisiteur* au Théâtre du Soleil. C'est là que j'ai rencontré *Les Frères Karamazov*. Patrice Chéreau qualifiait ce passage de « texte essentiel, posant brutalement la question du besoin de religion. »

Ce n'est sûrement pas un hasard si, après m'être approché de Victor Hugo et de Rabelais, c'est à la suite de la création de *La Bonne Âme* du Se-Tchouan de Brecht que je me suis décidé à m'attacher plus intimement aux *Frères Karamazov*. Œuvre vertigineuse, au delà de la question du bien et du mal, ce sont les concepts de liberté et de servitude, d'autorité et de culpabilité, qui sont abordés. Nous assistons aux récits de la haine ordinaire, faisant écho si fort aux tragédies contemporaines. Les hommes du XX^e siècle ne sont-ils pas ceux qui inventeront le mal radical, systématisé, normalisé, rationalisé ?

Pourquoi les hommes ont-ils été abandonnés ? Livrés à la liberté – cet « horrible fardeau » !

Pourquoi le Christ a-t-il méconnu le besoin qu'a l'humanité d'être soumise à une autorité qui la rassure et la contraint à l'adoration, la délivrant de l'affreux vertige d'avoir à se poser des questions ?

Les personnages que nous offre Dostoïevski côtoient le grotesque et le tragique, tendent vers la foi et l'impiété. Ils explorent les zones inconnues du soi-disant « bien » comme du « mal » et repoussent leurs limites au delà de la folie. Ces personnages sont en lutte et semblent répondre à cette parole des Frères Karamazov : « L'homme est trop vaste, je le rétrécirai. »

Trois fils rouges. Aliocha et la famille, récit du meurtre. Aliocha et Lise, récit d'amour. Aliocha et le groupe d'enfants, récit de l'innocence et de l'injustice. « Le monde de la connaissance ne vaut pas les larmes du petit enfant » disait Leibniz.

Alors il y a la troupe. Il y a cette parole folle. Il y a la traduction d'André Markowicz. Cette parole partagée dans le roman de Dostoïevski n'apparaît pas comme du discours, il n'y a pas non plus la délivrance d'une vérité mais la liberté de la confrontation d'idées, dans la coexistence des contraires. C'est la langue polyphonique de Dostoïevski. Le chœur prendra en charge cette langue. Ensemble. C'est l'acte de proférer ensemble le poème qui sera notre point de départ. Les situations apparaîtront derrière la force de la littérature. Le théâtre dans sa forme classique sera repoussé au plus loin derrière les mots et les impressions de la langue mise en vie.

Un travail sur la langue, rapide, fluide, une langue folle, les passions, les interrogations aussi vertigineuses rendent ivre, tout cela devra se retrouver dans l'éloquence des acteurs, dans la précision du DIRE.

Je rêve d'un spectacle terrible et joyeux. « Car le mystère de la vie humaine n'est pas seulement de vivre, mais de savoir pourquoi l'on vit. (...) il n'y a rien de plus tentant pour l'homme que la liberté de sa conscience, mais rien de plus douloureux. » Un spectacle qui pourrait rendre hommage à la richesse de la langue. Une langue qui donne de l'impression plutôt que d'aller vers de l'expression. L'hymne au sensible, au présent. Le travail musical, le choral, ira droit vers cette prise en charge nette et complexe.

La musique sera très présente. Chants religieux. Chants de la débauche. Les instruments joués par tous les acteurs viendront prendre le relais des voix pour célébrer cette prière qui viendra déborder. Nous serons devant une grande datcha ouverte qui abritera d'un côté la musique – le battement de cœur du spectacle, la vie et la lumière de cette histoire –, de l'autre côté la chambre du petit Ilioucha – espace réaliste et délabré. Le grand toit de la maison sera notre théâtre des songes. Tout autour, il y aura de la terre sombre sur laquelle se déplaceront des plateaux – espaces de vie portant/transportant/supportant les personnages de Dostoïevski. Ces personnages seront conduits sur ces planchers qui glisseront les uns vers les autres, se croiseront, se retrouveront, s'éloigneront.

Il y aura des traces d'un lieu de culte. Du sacré. Des cloches. Des cages de verre – comme des petites pièces transparentes dans lesquelles on peut observer à la loupe la pâte humaine.

NOTE DRAMATURGIQUE

Les Frères Karamazov est un roman à tiroirs. Quand on commence à en ouvrir un, on ne peut s'empêcher de les ouvrir tous. C'est donc une traversée de toute l'œuvre que nous voulons faire en passant des tiroirs anthologiques aux tiroirs oubliés. Une fois introduits dans l'histoire de la famille Karamazov et dans celle des pratiques religieuses russes, nous plongeons d'un coup au cœur d'une famille en fusion. Les trois fils légitimes de Fiodor Pavlovitch Karamazov, Dimitri, Ivan et Aliocha, ont chacun choisi leur voie ; la passion amoureuse, la philosophie et la spiritualité. (On pourrait presque les voir unis tous trois comme le type même de « l'Homme »). Mais face à un père bouffon et jouisseur, aucune de leur ligne de vie ne tient, et c'est ce qui va les rassembler. Dans la première partie du roman, nous découvrons ces trois jeunes hommes en proie aux questionnements de la vie, de la chair, de la foi. Entre confidences, débats spirituels et philosophiques, et triviales affaires d'argent, les frères se livrent et nous offrent leurs semblants de réponses aux grandes questions de l'existence. Et devant chacune d'entre elles vient se dresser la figure du père. Consciemment ou inconsciemment, ce père place constamment ses fils en position de fragilité, de colère ; rien ne lui résiste. Poussé à bout, Dimitri, dont la nature est peut-être la plus semblable à celle de Fiodor, en arrive à dire : « Mais qu'est-ce que ça fait sur terre un homme comme ça ! » Cette phrase, chacun de ses fils auraient pu la prononcer.

Face aux trois fils légitimes brillants de passion et de questions, se place l'illégitime, baptisé par le père « Smerdiakov » ce qui signifie : le puant. Non reconnu, réduit au rang de domestique, apoplectique, physiquement dégoûté par le milieu où il croupit, voilà un homme qui ne peut même pas espérer, comme ses frères, choisir une direction de vie... Il n'est habité que par la haine et le besoin de reconnaissance. Son père et ses frères daignent à de rares intervalles lui offrir quelques miettes d'attention. Quelle autre possibilité pour ce bâtard que la macération et la haine ? Quel avenir pour le brimer ?

Au hasard de la vie, ces quatre frères se retrouvent dans la ville paternelle et se construisent tant bien que mal entre amour et abjection filiale et appel de la chair, de la foi, de la pensée et de l'amour. Ces hommes élevés loin les uns des autres vont presque recréer leur communauté fraternelle à travers l'événement tragique du parricide. Ce meurtre qui fait vriller le roman philosophique en roman policier (mais ne nous y trompons pas, la philosophie n'est jamais bien loin...) place cette fratrie face au thème de la culpabilité, cher à Dostoïevski. Ici la question n'est pas de savoir qui a tué, mais plutôt qui n'a pas eu envie de tuer ? Comment appréhender le soulagement que peut représenter la mort d'un tel homme ? Comment ne pas avoir vu les signes annonciateurs de cette catastrophe ? Qui est le plus coupable ? Après enquête et procès, rien ne change pour eux. D'une action violente ne ressort que plus de violence : folie, réclusion, suicide. Le père était le catalyseur de la haine mais le père mort, la haine demeure et les frères sont toujours englués dans leurs tiraillements. Des quatre fils de Fiodor, celui qui se perd le plus dans les méandres de l'existence est sans doute Aliocha. C'est le mystique, celui que Dostoïevski définit comme son héros. En rencontrant le starets Zossima, il a quitté le monde pour entrer dans une communauté de moines et « faire son salut ». Mais sa foi est vite ébranlée par la mort du starets dont le corps produit une odeur putride au lieu des miracles tant espérés. Aliocha quitte donc le monastère pour retrouver sa famille, communauté qui sera bien vite ébranlée par la vie. Ce n'est qu'à travers sa rencontre avec un groupe de jeunes enfants qu'Aliocha va rencontrer sa communauté idéale, neuve et vierge. Ces enfants, réunis autour de la maladie et de la mort d'un des leurs, sont un terrain solide pour la construction d'un monde nouveau, la Russie de demain...

Dostoïevski nous présente *Les Frères Karamazov* comme le prologue d'un roman dont Aliocha serait le seul héros. Il aurait également évoqué qu'Aliocha pourrait devenir terroriste, voire régicide. Tuer le roi, tuer le père ? Un meurtre peut-il être le point de départ du monde meilleur ? Imaginer cette suite peut donc plonger dans le doute quant à l'avenir de l'humanité pour ce génie de la littérature universelle. On peut supposer que la suite du roman nous replongerait fatalement dans la noirceur. Le fait est que Dostoïevski s'est bien arrêté sur cette jeune communauté à qui Aliocha déclare : « N'ayez pas peur de la vie ».

LES « KARAMAZOV », LE ROMAN CONTRE L'AUTEUR, QUELQUES QUESTIONS

Le mot qui m'a guidé dans ma traduction, c'est le mot « *soblazn* »... Ce mot, il veut dire « *tentation* », et il y a deux tentations dans la langue russe : la tentation venue de l'extérieur, « *iskouchénié* », et, l'autre, celle qui vient de l'intérieur de soi, et qui porte une nuance de séduction, comme si quelque chose, de l'extérieur venait, soudain, faire écho à autre chose, de très profond, et de très dangereux, qui est en nous, — le « *soblazn* ». Or, chez Dostoïevski, ce dernier mot est synonyme de scandale.

C'est au moment de la mort du starets Zossima, que tout le monde prend pour un saint : « Cette grande attente des croyants [...] le père Païssy la voyait comme une tentation avérée, et, il l'avait pressentie depuis longtemps, dans les faits, elle était plus puissante qu'il ne l'avait imaginé. »... Le mot « *soblazn* », ici, est employé à bon escient : oui, c'est une tentation que de vouloir exiger un miracle, même d'un saint. Mais ce mot revient quand l'assistance se rend compte que le cadavre du starets pue... et qu'il faut faire quelque chose avec cette « odeur de décomposition » :

« Le fait est qu'il se mit à sortir de la tombe, petit à petit, mais de façon de plus en plus sensible, une odeur de décomposition qui, à trois heures de l'après-midi, ne s'était affirmée que trop clairement et continuait d'aller croissant. Et l'on n'avait pas vu depuis longtemps, il était même difficile de se rappeler, dans toute l'histoire de notre monastère, une tentation pareille, aussi grossièrement avérée, et, dans toute autre situation, même impossible [...] »

Il y a scandale, évidemment, puisque le saint pue — mais c'est sur cette « tentation » qu'Aliocha quitte le monastère... et le père Païssy lui demande, juste au moment où il sort : « — Ou toi aussi, tu t'es laissé tenter ? s'exclama soudain le père Païssy. Toi aussi, tu es donc avec ceux qui ont peu de foi ? ajouta-t-il avec douleur. »

Et si j'imaginais *Les Frères Karamazov* comme un poème immense sur la tentation ? — Si je relisais chaque scène, et que j'y voyais, à partir de ce mot étrange, employé pour ses deux sens, de tentation intime et de scandale, une des structures profondes de la narration ? Comme si, à chaque page, les personnages se tentaient les uns les autres... Qu'est-ce d'autre que la vie du père, Fiodor Ivanovitch, sinon d'être tenté, et de céder à la tentation, et d'en mourir ? Et qu'est-ce d'autre que la vie de Dimitri ? Mais, d'une autre façon, qu'est-ce que le poème d'Ivan, « Le poème du Grand Inquisiteur », sinon le récit d'une tentation du Christ ? Et que fait Zossima, quand il envoie Aliocha dans le monde, alors même que le jeune homme porte la bure ?... Et les femmes, que font-elles, dans le roman ? Que fait Grouchenka, — mais pas qu'elle — et Katérina ? Et Lise ?...

Il y a un moment, très bref, dans un chapitre qui s'appelle « Le petit démon » (et ce n'est pas pour rien, sans doute). Lise se moque tout le temps d'Aliocha, elle ne le laisse pas en paix, elle l'interroge, sans fin ni cesse, elle dit qu'elle voit des diables partout, et qu'elle a envie, comme ça, de mettre le feu à la maison, ou bien de tuer quelqu'un... Et puis, comme en passant, elle lui demande : « Aliocha, c'est vrai que les youpins, à Pâques, ils volent les enfants et ils les égorgent ?

— Je ne sais pas.

— J'ai un livre, tenez, j'ai lu quelque chose sur un procès, comme quoi il y avait un youpin qui a pris un gamin de quatre ans, et il lui a d'abord découpé tous les doigts, après il l'a crucifié à un mur, il l'a cloué avec des clous et il l'a crucifié, et, après, il a dit au procès que le gamin est mort vite, au bout de quatre heures. Tu parles, vite ! Il disait : il gémissait, il gémissait tout le temps, et, lui, il admirait, et, lui, il regardait, il l'admirait. C'est bien.

— C'est bien ? »

L'épisode s'arrête là. Aliocha répond : « Je ne sais pas »... Quand j'ai vu ça, — réellement, je suis tombé malade. Comment, s'il est décrit comme un saint, ou, disons, comme le personnage le plus proche de Dostoïevski, peut-il répondre « je ne sais pas » à une question pareille ? La seule réponse digne aurait été « non, ce n'est pas vrai ». Parce que ce n'est pas vrai que les Juifs, à Pâques, volent les enfants et leur tranchent les doigts.

À cela, il faut bien ajouter que Dostoïevski, en tant que personne, et en tant que journaliste, était d'un antisémitisme qui ne s'est jamais démenti... Et il collaborait en même temps à une revue, *Grazhdanin – Le Citoyen*, qui n'était pas loin d'appeler aux pogroms...

Or, Aliocha, dans le deuxième volume des *Frères Karamazov*, resté juste à l'état de projet, il devait... être un terroriste, et tuer le tsar...

Et si l'on imaginait que c'était dans ces quelques lignes que, réellement, concrètement, Aliocha perdait toute chance de gagner la sainteté, parce qu'il n'a pas dit la vérité ?...

Si l'on imaginait ça non pas d'après Dostoïevski lui-même (qui, en tant que personne, en tant que journaliste, n'était pas loin de penser que c'était possible que les Juifs se livrent à des crimes rituels), mais d'après le roman ? Comme si le roman avait ses propres droits, en dehors de son auteur — et, pour tout dire, ici, contre lui ?

André Markowicz



JEAN BELLORINI – METTEUR EN SCÈNE

© Bénédicte Deramaux



Né en 1981, Jean Bellorini a été formé à l'école Claude-Mathieu. Avec sa compagnie Air de lune, il a été accueilli au Théâtre du Soleil puis associé au centre dramatique national de Toulouse et au centre dramatique national de Saint-Denis. Son travail au plateau se distingue notamment par ses adaptations de textes littéraires majeurs ou d'œuvres du théâtre contemporain dans lesquelles il instille une grande vitalité issue du travail collectif de la troupe et de la présence de la musique jouée en direct.

PARCOURS

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la Rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon et en tournée dans toute la France (plus de 300 représentations entre 2002 et 2008).

En 2003 il crée la Cie Air de Lune et met en scène *La Mouette* d'Anton Tchekhov, assisté par Marie Ballet, au Théâtre du Soleil, dans le cadre de la première édition du Festival Premiers Pas Enfants de Troupes.

En 2004, il met en scène avec Marie Ballet *Yerma* de Federico Garcia Lorca au Théâtre du Soleil (production Cie Air de Lune), spectacle dont il compose la musique. Il compose aussi la B.O. de *Adèle a sesraisons* de Jacques Hadjaje (Théâtre 13, Paris et Avignon, puis le Lucernaire en 2007).

En 2006, il met en scène *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Faisanderie à Chantilly (production Cie Air de Lune). Le spectacle est repris en 2007.

En 2008, il met en scène avec Marie Ballet *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina au Théâtre de la Cité Internationale (production Cie Air de Lune). Coproduction La Comédie de Béthune / L'Onde à Vélizy-Villacoublay. Tournée en Roumanie (Juin 2008 au Festival international de Sibiu / Bucarest), au Théâtre l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, au CDN de Dijon, au Théâtre de la Renaissance à Oullins, au Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées, au Phénix de Valenciennes, au Théâtre de Laval, à Cachan.

En 2009, la Compagnie Air de Lune est conventionnée par le département de la Seine-Saint-Denis. Jean Bellorini crée au TGP-CDN de Saint Denis une adaptation théâtrale pour deux voix du roman de Victor Hugo *Les Misérables* (production Cie Air de Lune). Ce spectacle sera repris en janvier 2010 au Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées et au TGP-CDN de Saint-Denis.

Cette même année, il met en scène un opéra bouffe d'Offenbach, *Barbe Bleue* (création en décembre 2009 à l'Opéra de Fribourg, tournée en Suisse, au Théâtre Musical de Besançon, à l'Opéra de Massy et en Belgique).

En 2010, il adapte avec Camille de La Guillonnière et met en scène *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil (production Cie Air de Lune). Ce spectacle est repris en octobre au Théâtre du Soleil puis en tournée (TNT, Festival du Val d'Oise, Théâtre de Cornouaille à Quimper, Scène nationale de Forbach, Le Channel à Calais, La Chaux de fond, Montpellier...).

En octobre il met en scène au Théâtre du Soleil *En ce temps-là, l'amour...* de et avec Gilles Ségala (production Cie Air de Lune).

En janvier 2012, Jean Bellorini crée au Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées *Paroles Gelées* d'après l'œuvre de François Rabelais, présenté en mars 2012 au TGP-CDN de Saint-Denis, puis en tournée dans plus de vingt-cinq lieux (production Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées/Cie Air de Lune).

La même année, il met en scène, à l'invitation de l'Académie du Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, une *Soirée Satie*, qui tourne en France et en Belgique.

En juin 2013, Jean Bellorini met en scène *Liliom* de Ferenc Molnár, qui prend place dans une réelle fête foraine au Festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier (production Cie Air de Lune).

En octobre 2013, Jean Bellorini dirige dix-huit comédiens et musiciens dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, spectacle créé au Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée dans dix lieux (production Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées/Cie Air de Lune).

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées jusqu'à fin 2013. La Cie Air de Lune est en résidence au TGP-CDN de Saint Denis jusqu'à fin 2013.

Le 1er janvier 2014, Jean Bellorini est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Son projet s'appuie sur sa bonne connaissance du Théâtre Gérard-Philippe et de son territoire. Il fait la part belle aux liens entre musique et théâtre et associe à son premier mandat deux auteurs-metteurs en scène et leurs équipes – le collectif In Vitro et Julie Deliquet, et Jean-Yves Ruf –, provoquant des partenariats, des rencontres d'esthétiques complémentaires et des actions sur le terrain, diversifiées. Les liens qu'il entend tisser avec les autres structures du département, son désir d'accompagner les compagnies émergentes, tout comme son adresse dédiée au public adolescent participent de l'originalité de son projet.

Jean Bellorini a reçu le prix Jean-Jacques Gautier 2012 de la SACD et le prix de la révélation théâtrale 2012 décerné par le syndicat de la critique. *Paroles gelées* a reçu le prix de la mise en scène au Palmarès du Théâtre 2013. En 2014, il reçoit le Molière du meilleur spectacle pour *Paroles gelées* et le Molière de la mise en scène à la fois pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

FORMATION

De 2005 à 2010, il enseigne à l'École Claude Mathieu. Il y dirige les Auditions Promotionnelles, spectacles construits sur mesure pour une sélection d'élèves sortants de l'école. C'est sous forme de stage intensif de 2 mois de répétitions et 3 semaines de jeu que se réalisent ces spectacles qui se veulent autrement qu'une vitrine de comédiens.

En 2007, il intervient au Conservatoire de Paris (CNSAD) en collaboration avec Wajdi Mouawad pour qui il compose et dirige la musique de *Littoral*.

Depuis 2008, il intervient au CRR pour le Jeune Chœur de Paris dirigé par Laurence Équibey, dans le cadre de cours d'interprétation pour des chanteurs lyriques.

Depuis 2014, il dirige au TGP la Troupe éphémère, un groupe de jeunes gens âgés de 13 à 20 ans, réunis par le désir commun de découverte et de partage dans la création d'un spectacle qui associe théâtre et musique. Comme son nom l'indique, c'est une équipe artistique engagée dans un projet au fil d'une saison et guidée par un seul objectif : la rencontre finale avec le public. En 2015, la Troupe éphémère a donné deux représentations de *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes de Jean-Pierre Siméon. En 2016, Jean Bellorini met en scène *Antigone* de Sophocle.

MISES EN SCÈNE

Piaf, l'ombre de la rue (créé au Théâtre du Renard) en 2002

La Mouette d'Anton Tchekhov (créé au Théâtre du Soleil) en 2003

Yerma de Federico Garcia Lorca (co-mis en scène avec Marie Ballet et créé au Théâtre du Soleil) en 2004

Oncle Vania d'Anton Tchekhov (créé au Théâtre de la Faisanderie à Chantilly) en 2006

L'Opérette un acte de l'Opérette imaginaire de Valère Novarina (co-mis en scène avec Marie Ballet et créé au Théâtre de la Cité Internationale) en 2008, en tournée en 2009

Tempête sous un crâne d'après *Les Misérables* de Victor Hugo (créé au TGP-CDN de Saint-Denis/Théâtre du Soleil/TNT de Toulouse) en 2010, en tournée jusqu'en 2015

Paroles Gelées d'après le *Quart Livre* de François Rabelais (créé au TNT de Toulouse/TGP-CDN de Saint-Denis) en 2012, en tournée jusqu'en 2015

Liliom de Ferenc Molnár (créé au Printemps des Comédiens) en 2013, en tournée jusqu'en 2016

La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht (créé au Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées/l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2013), en tournée jusqu'en 2016

Cupidon est malade de Pauline Sales (créé au Théâtre Am Stram Gram de Genève)

Un fils de notre temps d'Ödönvon Horváth (créé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis), en tournée jusqu'en 2016

Moi je voudrais la mer d'après des textes de Jean-Pierre Siméon avec La Troupe éphémère (créé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis), mai 2015

Le Suicidé de Nikolai Erdman (créé au Berliner Ensemble), février 2016

Antigone de Sophocle avec La Troupe éphémère (créé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis), mai 2016

Karamazov, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski (créé au festival d'Avignon), juillet 2016

La Cenerentola de Gioacchino Rossini (créé à l'Opéra de Lille), octobre 2016

Erismena de Francesco Cavalli (création Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence), juillet 2017

MICHALIS BOLIAKIS, MUSICIEN

Après une formation de pianiste au Conservatoire National d'Athènes, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il obtient en le Prix d'honneur de l'Académie d'Athènes, puis est invité à donner un récital au festival de Nohant. Il est lauréat HSBC de l'Académie du festival de Nohant, et assistant de la classe de chant d'Isabelle Guillaud au CNSM.

Il a travaillé comme pianiste et chef de chant, notamment sous la direction de Martin Lebel (*Premier Concerto pour piano de Brahms*, avec l'Orchestre de la RATP, puis l'Orchestre National d'Athènes), Kenneth Weiss (*Les Noces de Figaro*, Mozart) Yann Molénat (*La Flûte enchantée*, Mozart), Emmanuel Olivier, (*Ô mon bel inconnu*, Reynaldo Hahn), Didier Puntos, (*L'Enfant et les sortilèges*, Maurice Ravel), Gianandrea Naseda (*Rigoletto*, Verdi)

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et dans *Cupidon est malade* de Pauline Sales d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

FRANÇOIS DEBLOCK, COMÉDIEN

Après avoir participé à des ateliers de théâtre sous la direction de Jean Bellorini, il commence sa formation à l'école Claude Mathieu, et intègre ensuite le Conservatoire national d'art dramatique, qu'il quitte en 2013 pour partir en tournée avec *Paroles gelées*. Au cinéma, il tourne dans *Les Petits Princes*, de Vianney Lebasque, et *Fonzy*, d'Isabelle Doval. Enfin il joue aux côtés de Myriam Boyer dans *Chère Elena* dans une mise en scène de Didier Long, et remporte à cette occasion le Molière de la révélation masculine.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, et *Paroles gelées*, d'après Rabelais, un spectacle pour lequel il reçoit le prix Beaumarchais de la révélation.

MATHIEU DELMONTÉ, COMÉDIEN

Formé au conservatoire de Lausanne, Mathieu Delmonté a joué depuis en France, en Belgique et en Suisse. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont Jean-Louis Martinelli (*Roberto Zucco*, Bernard-Marie Koltès) Dominique Catton (*Arlequin poli par l'amour*, Marivaux), Katharina Thalbach (*Macbeth*, Shakespeare) Bernard Meister (*Une fête pour Boris*, Thomas Bernhard) Anne Bisang (*Sorcières*, Jacques Pasquier), Beno Besso (*Le Cercle de craie caucasien*, Bertolt Brecht) Éric Jeanmonod (*Zazie dans le métro*, d'après Raymond Queneau) Denis Mailleferm (*La Descente d'Orphée*, Tennessee Williams, *la Jeune fille, le diable et le moulin* d'Olivier Py), Martine Paschoud (*Le Conte d'hiver*, Shakespeare) Dan Jemmet (*Femmes gare aux femmes*, Thomas Middleton), Yves Beaunesne (*Dommage qu'elle soit une putain*, John Ford)...

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Cupidon est malade* de Pauline Sales d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare.

KARYLL ELGRICHI, COMÉDIENNE

Formée au théâtre de l'Alphabet, puis à l'école Claude Mathieu, elle participe également à des stages animés par Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine et Jean-Yves Ruf. Par la suite, elle travaille avec Carole Thibaut (*Puisque tu es des miens*, Daniel Keene ; *Et jamais nous ne serons séparés*, Jon Fosse), Alain Gautré (*L'Avare*, Molière ; *Impasse des anges*, Alain Gautré), Vincente Pradal (*Yerma*, Federico Garcia Lorca). Elle tourne également au cinéma dans *PA-RA-DA*, de Marco Pontecorvo et *Je vous ai compris* de Franck Chiche, et travaille pour Arte Radio auprès de Ilana Navaro. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Un violon sur le toit*, de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de l'Opérette imaginaire de Valère Novarina, mises en scène cosignées avec Marie Ballet, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées*, d'après Rabelais, et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. En 2015 elle joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mise en scène de Macha Makeïeff.

JEAN-CHRISTOPHE FOLLY, COMÉDIEN

Formé à l'école Claude Mathieu, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue sous la direction de Jean-René Lemoine (*La Cerisaie*, Anton Tchekhov), Claude Buchvald (*Falstaf*, Valère Novarina), Marie Ballet (*L'Opérette imaginaire*, Valère Novarina) *Liliom*, *Ferenc Molnár*, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien*, Daniil Harms), Naidra Ayadi (*Horace*, Corneille), Pascal Tagnati (*Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltès), Élise Chatauret (*Antigone*, Sophocle), Agnès Galan (*Le Livre de Job – Ancien Testament*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*, Eschyle), Robert Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet), Nelson Ráfael Madel (*Nous étions assis sur le rivage du monde*, José Pliya).

Parallèlement, il tourne dans des courts et longs métrages (*La Maladie du sommeil*, Ulrich Kohler, *Vous n'avez encore rien vu*, Alain Resnais), et à la télévision.

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette*, un acte de l'Opérette imaginaire de Valère Novarina.

JULES GARREAU, COMÉDIEN

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il est formé à l'école Claude Mathieu à Paris, puis intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Durant sa formation il travaille avec Krystian Lupa, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Robert Schuster, Michel Vinaver et Julie Brochen. Alain Françon et Guillaume Lévêque mettent en scène le spectacle de sortie de sa promotion, *Les Estivants* de Maxime Gorki adapté par Michel Vinaver. Il travaille avec la compagnie *Le temps est incertain* sous la direction de Camille de La Guillonnière (*L'Hôtel du libre échange*, Georges Feydeau). Pour Radio France, il participe à la création de *Dracula* sous la direction de Cédric Aussir. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. En 2016, il jouera dans *Macbeth Fatum*, une création du théâtre des Crécites mise en scène par Angelo Jossec.

JACQUES HADJAJE, COMÉDIEN

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Dis-leur que la vérité est belle* (Alna) ainsi que *Adèle a ses raisons* (l'Harmattan). Il met en scène *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (école Claude Mathieu, Paris...) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne).

Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár et *Cher Erik Satie* d'après les mélodies et les extraits de la correspondance d'Erik Satie.

CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE, DRAMATURGE ET COMÉDIEN

Formé à l'école Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte *L'Orchestre* de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *À tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau et pour 2015, *Cendrillon* de Joël Pommerat.

Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il intervient à l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin sur le passage du roman au théâtre en adaptant *Eugénie Grandet* de Honoré de Balzac.

En 2015, il assiste et joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff.

BLANCHE LELEU, COMÉDIENNE

Formée au Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebitchko, Jacques Rebotier et Caroline Marcadé. Après sa formation, elle a collaboré avec Gabriel Dufay (*Push up* de Roland Schimmelpfennig), Alain Gautré (*Impasse des anges* d'Alain Gautré) Jean-Marie Besset (*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset, *Il faut et je ne veux pas*, de Jean-Marie Besset d'après Musset), Arnaud Denis, (*Ce qui arrive et ce qu'on attend*, de Jean-Marie Besset). Pour la télévision, elle tourne dans *Darwin Révolution* (docu-fiction) sous la direction de Patricia Tourancheau. Au cinéma, elle joue dans *SK1*, *La Traque* de Guy George, dirigé par Frédéric Tellier. Elle joue également dans plusieurs courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère.

Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Paroles Gelées* d'après Rabelais et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

CLARA MAYER, COMÉDIENNE

Formé à l'école Claude Mathieu, elle participe à l'Audition Professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle joue ensuite dans *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo, et intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles Gelées*, d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Liliom* de Ferenc Molnár.

TEDDY MELIS, COMÉDIEN

Formé à l'école Claude Mathieu, il joue sous la direction de David Ravier (*La Comédie des femmes*, Heiner Müller, *Nove ou le continent imaginaire*, création collective) Jacques Hadjaje, (*Manèges*, Jacques Hadjaje), Bernard Bastarau (*Les Fourberies de Scapin*, Molière), Armand Eloi (*La Chunga*, Mario Vargas Llosa), Alain Gautré (*George Dandin*, Molière, *Impasse des anges*, Alain Gautré, *Le Malade imaginaire*, Molière), Côme de Bellescize (*Les Errants*, et *Amédée*, Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil*, Maxime Gorki), Vincianne Regattierri (*Le Mahâbhârata*), Philippe Penguy (*Macbeth*, William Shakespeare). Il met en scène *Alice au pays des merveilles*, d'après Lewis Carroll, et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, ainsi que ses propres textes, *Le Caillou et l'Étoile* et *Derrière le comptoir*. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Le Violon sur le toit* de Simon Perchik, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Liliom* de Ferenc Molnár.

MARC PLAS, COMÉDIEN

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il entre à l'école Claude Mathieu, où il travaille avec Jean Bellorini, Diana Ringel, Marcela Obregon, et George Werler, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Lors de sa formation au CNSAD, il travaille avec Sandy Ouvrier, Guillaume Gallienne, Robin Renucci, Andrzej Seweryn, Mario Gonzalez, Hans Peter Cloos, Pierre Aknine, Caroline Marcadet, Sylvie Deguy. Il collabore ensuite avec Joël Dragutin (*Unemaison en Normandie*, Joël Dragutin) et Benjamin Porée (*Andromaque*, Racine, *Platonov*, Teckhov). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Liliom* de Ferenc Molnár.

BENOIT PRISSET, MUSICIEN

Benoit Prisset est né dans les Deux-Sèvres en 1977. Batteur autodidacte, il intègre son premier groupe d'Indie rock à 17 ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou Pixies. Passionné également par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le *sampling*, il compose ses premiers morceaux teintés d'électronica à Nantes en 1999.

En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Atla à Paris, et intègre les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (le coq, bocage, rivkah, nicolas joseph, marie tout court, deluxcat, arsèneperbost, collectif markus). En 2008 il s'installe définitivement en région parisienne, et co-fonde le label holistique music et le studio 61 à Montreuil (93), dans le but de produire et promouvoir ses projets (yas and the lightmotiv, oliwheel, los angelas). En novembre 2015 il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Il collabore également pour le théâtre : *Soda* (cie franchement tu), *Le Parcours d'Ulysse* (ciemcomca), *Grandir* (le groupe Krivitch).

GEOFFROY RONDEAU, COMÉDIEN

Formé au Cours Florent, puis à l'école Claude Mathieu, il collabore avec Julie Goudard (*L'Ours / La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov), Léonie Pingeot et Gwladys Saligné, (*Jeux de mots laids pour gens bêtes*, d'après Bobby Lapointe) Damien Bricoteaux (*Je vois des choses que vous ne voyez pas*, Geneviève Brisac) Gilbert Desveaux (*Other people*, Christopher Shinn), et Clémentine Niewdanski (*Peau d'âne* de Charles Perrault).

Au cinéma, il joue dans *Leur Morale...et la Nôtre* de Florence Quentin, et *Après le déluge* de Gao Xinjian. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *L'Opérette*, adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mise en scène co-signée par Marie Ballet, *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles Gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht.

En 2015, il joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, mise en scène de Macha Makeïeff.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00

Administration : 04 72 77 40 40

www.celestins-lyon.org

4 rue Charles Dullin - 69002 Lyon